

La Lettre

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 89 – juin 2017 – 5,50 €



Dossier thématique

La bande dessinée
et la Résistance

Histoire d'objets de la Résistance

Cette rubrique de *La Lettre* présente, chaque trimestre, l'histoire d'un objet emblématique de la Résistance. Elle montre comment ces objets ont marqué durablement l'histoire et la mémoire de la Résistance. Les lecteurs peuvent retrouver d'autres objets de la Résistance commentés de la sorte grâce au musée de la Résistance en ligne www.museedelaresistanceenligne.org

Les armes antichars des maquisards

Les parachutages d'armes britanniques et américaines ne deviennent massifs pour la Résistance française qu'à partir du printemps-été 1944. S'ils permettent d'équiper les combattants clandestins en armes individuelles et collectives, en grenades et en matériels de sabotages, ils ne les dotent pas suffisamment d'armes lourdes comme les armes antichars. L'expérience montrera que lorsque ces trop rares armes ont été équipés les maquisards, elles leur offraient un réel avantage face aux Allemands dans les combats de la Libération.

Le PIAT : une arme atypique

Le *Projector Infantry Anti Tank* (PIAT), est une arme portative antichar en dotation dans les troupes britanniques à partir d'avril 1943. Seuls 1 200 exemplaires de cette arme ont été parachutés en France à destination de la Résistance. Sa roquette à charge creuse⁽¹⁾ de 89 mm perce tous les blindages de l'époque. Sa propulsion au moyen d'une tige poussée par un ressort puissant relayant l'action propulsive d'une cartouche spéciale placée à l'arrière du projectile rendait son tir silencieux et peu repérable par l'ennemi car n'émettant pas de flamme ni de fumée. Il offrait aussi au tireur l'avant-

tage d'être totalement dissimulé en étant à plat ventre sur le sol. Cependant, ce mode de propulsion originale rendait son rechargement long, avec une cadence de tir théorique de deux coups à la minute⁽²⁾, et difficile, puisqu'une force de traction de 90 kg était nécessaire pour comprimer et verrouiller le ressort avant le premier tir. Si la portée utile du PIAT n'est que de 75 m en tir tendu (antichar), il offre la possibilité d'être utilisé en position mortier avec une portée maximale en tir indirect de 320 m.

Le « bazooka » : un simple tube de tôle

De leur côté les Américains développent le *rocket launcher* (lance-roquettes) type AT M1A1 bien vite surnommé « bazooka » en raison de sa ressemblance avec un instrument de musique inventé et popularisé dans les années 1930 par le comédien et humoriste Bob Burns. Le « bazooka » se compose d'un tube en mince tôle d'acier, qui ouvert à ses deux extrémités, sert de rampe de lancement à la roquette. En service dans l'armée américaine à partir de novembre 1942, 2 440 « bazookas » sont également parachutés à la Résistance française à partir du printemps 1944⁽³⁾.

Un groupe PIAT au combat d'après le témoignage d'Hubert Cloix⁽⁴⁾

En juillet 1944, après un parachutage d'armes la compagnie André du maquis Bernard (Nièvre) forme en ces rangs un groupe de combattants doté d'un PIAT. Il comprend un chef de pièce (Hubert Cloix), un tireur (Raymond Bletti), un chargeur (Albert Perrier) et deux accompagnateurs (Jean Saille et Flavilli). Une instruction sommaire leur est alors donnée par un SAS.

Malgré sa participation à plusieurs opérations militaires en août 1944, dont la bataille de Crux-la-Ville, ce groupe de combat n'a pas encore eu l'occasion de tester la valeur opérationnelle de son PIAT, aucun véhicule ennemi n'étant à sa portée.

Le 4 septembre 1944 à 9 heures, une embuscade est préparée à Saint-Péreuse sur la route qui relie Nevers à Autun par trois groupes de la compagnie André du maquis Bernard : le groupe PIAT, sous les ordres d'Hubert Cloix, et deux groupes de voltigeurs équipés chacun d'un fusil-mitrailleur.

La mise en place du PIAT est toujours délicate pour le chef de pièce qui doit gérer deux contraintes contradictoires : être proche de la route pour permettre un tir efficace et se

rendre invisible de l'ennemi. À Saint-Péreuse, les bas-côtés de la route sont larges et plats ce qui facilite la mise au point des réglages de tir mais complique la dissimulation de ce groupe de maquisards. Hubert Cloix improvise donc un camouflage fait de branchages et d'herbes hautes. En fin de matinée, un bruit de moteur se fait entendre au loin. Raymond Bletti, le tireur attend l'ordre d'Hubert Cloix, son chef de pièce. Dans ce moment de tension extrême, le chef de pièce doit garder son sang-froid pour donner l'ordre de tir au bon moment, c'est-à-dire quand la distance ne dépasse pas 40 mètres. Le projectile frappe de plein fouet le premier véhicule du convoi, une traction avant Citroën, qui zigzague en sortant de la route et manque de peu de finir sa course folle en écrasant ce groupe de maquisards. Deux occupants sont tués par les tirs d'une *Sten*. La synchronisation est parfaite avec un autre groupe équipé d'un fusil mitrailleur qui arrête une deuxième voiture, tue lui aussi deux soldats allemands et fait prisonnier l'*hauptmann* von Baitcher, chef de la *Kommandantur* de Nantes.



Photographie-reconstitution du groupe PIAT de la compagnie André du maquis Bernard prise en septembre 1944 dans la Nièvre après la libération du Morvan.

Un PIAT en position de tir antichar avec sa roquette à charge creuse engagée.



Trois fois moins lourd que le PIAT (5,8 kg contre 15,6 kg) mais plus encombrant (137 cm contre 99 cm), le « bazooka » utilise lui aussi une roquette de 60 mm à charge creuse mais sa charge propulsive est mise à feu électriquement sans aucun autre mécanisme. Cela lui permet d'avoir une cadence de tir maximale de 4 coups à la minute. En revanche, la flamme arrière au départ du coup nécessite un espace dégagé assez important derrière le tireur et rend celui-ci facilement repérable. Même si sa portée utile est de 140 mètres, la puissance de sa munition ne permettait que très difficilement la destruction des chars allemands les plus puissamment blindés comme le *Panther* ou le *Tiger* qu'il fallait alors atteindre sur leurs points faibles (les chenilles ou la partie arrière). Il était en revanche adapté contre les blindés plus légers et les automitrailleuses beaucoup plus fréquemment rencontrés par les résistants.

Quels que soient leurs défauts respectifs, ces deux armes antichars apportaient un atout non négligeable aux maquisards qui en étaient dotés notamment lors des embuscades destinées à attaquer les convois allemands. ●

Frantz Malassis

1 La charge creuse est utilisée pour la première fois par les Allemands les 10 mai 1940 pour détruire des coupoles blindées du fort belge d'Ében-Émael. À cette époque, seul ce type de munition était capable de percer ces blindages modernes. Cependant, l'encombrement des charges ne permettant pas encore leur intégration dans une roquette, elles ont donc été amenées sur place par des planeurs et posées manuellement sur leurs objectifs.

2 Le mode d'emploi en français parachuté avec l'arme traduisait bien, selon Hubert Cloix, maquisard morvandiau, l'humour britannique. Il y était écrit : « Si le premier coup manque, ajuster le tir en visant plus haut ou plus bas ». Or, étant donné la cadence de rechargement du PIAT, cela était techniquement impossible en condition de combat.

3 Hubert Cloix se souvient que deux « bazookas » équipaient également le maquis Bernard.

4 Voir l'article : « L'histoire de la photographie du groupe PIAT du maquis Bernard dans le Morvan d'après les souvenirs d'Hubert Cloix » accessible sur www.fondationresistance.org/ rubrique « Autour d'une photo ».



Sommaire

DOSSIER THÉMATIQUE

La bande dessinée et la Résistance

- La mémoire de la Résistance p. I
à travers la bande dessinée
Par Xavier Aumage, archiviste au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne
- La bande dessinée comme outil de transmission au sein des musées de la Résistance et de la Déportation p. IV
Par Xavier Aumage
- Entretien avec Stéphane Levallois, auteur de *La Résistance du sanglier* p. VI
Par Frantz Malassis et Xavier Aumage
- Les étapes de la création d'une page de bande dessinée p. VIII
Par Xavier Aumage

Mémoire et réflexions

- Histoire d'objets de la Résistance p. 2

La vie de la Fondation de la Résistance

- Activités du département recherche et pédagogie p. 4
- Activités du département AERI p. 6
- Hommage p. 7 et 8

Les activités de MER

- Association des amis de la Fondation de la Résistance p. 5

Malgré toutes les démarches entreprises, la Fondation de la Résistance n'a pas pu retrouver les ayants droits de certaines photographies. Les personnes disposant de ces droits peuvent prendre contact avec la Fondation de la Résistance.

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85
Site internet : www.fondationresistance.org
Courriel : fondresistance@sfr.fr
Directeur de la publication : Gilles Pierre Levy, Président de la Fondation de la Résistance.
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Comité de rédaction : Xavier Aumage, Fabrice Bourrée, Paulina Brault, Bruno Leroux, Frantz Malassis, Jean Novosseloff, Hélène Staes
Fichier des abonnés : Amélia Polonia-Vaz
Maquette, photogravure et impression : humancom, 2 bd du général de Gaulle 92120 Montrouge.
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 20 €. n° 89 : 5,50 €
Commission paritaire n° 1120A07588 - ISSN 1263-5707
Dépôt légal : juin 2017

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)



DR

Le mot du Président

Ce numéro de *La Lettre de la Fondation de la Résistance* comprend un dossier thématique consacré à la façon dont la bande dessinée s'est imposée dès les années d'après-guerre comme outil de transmission de la mémoire de la Résistance auprès de la jeunesse.

Cette volonté d'édifier les nouvelles générations en leur communiquant les valeurs qui animaient les acteurs de cette période si singulière de notre histoire s'est poursuivie rapidement par d'autres initiatives. La plus aboutie d'entre elle fut la création par la Confédération nationale des Combattants Volontaires de la Résistance du « Prix de la Résistance », préfiguration du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Ce concours que nous considérons aujourd'hui comme la pierre angulaire de la transmission de cette histoire, de cette mémoire et de ces valeurs est à la croisée entre histoire et citoyenneté. La participation à ce concours n'est pas une fin en soi mais le début pour ces jeunes gens d'une longue interrogation sur notre société et son devenir. Les jeunes comprennent alors que la Résistance n'est pas seulement une page de leur histoire mais aussi et surtout l'affirmation de valeurs universelles, ferments d'engagements futurs.

Aujourd'hui alors que les repères de notre société se trouvent bien souvent malmenés et que les voix des survivants s'éteignent les unes après les autres, il est du devoir de la Fondation de la Résistance de tout mettre en œuvre pour transmettre cet héritage et d'ainsi améliorer le consensus civique, base d'une vie sociale harmonieuse. C'est en effet, grâce à cette connaissance du passé que les nouvelles générations seront les mieux armées et pourront s'opposer de façon raisonnée et déterminée à toute forme de totalitarisme et de violence.

Pour l'année 2017-2018, les candidats auront à réfléchir sur le thème : « S'engager pour libérer la France ». Cette notion d'engagement est pour moi au cœur de la citoyenneté car c'est la conscience et le courage des citoyens qui protègent la Cité de toute dérive.

Les disparitions récentes de Louis Cortot, compagnon de la Libération et de l'historien Pierre Laborie, tous deux très impliqués dans la Fondation de la Résistance, tous deux éveilleurs de consciences, nous invitent au nom de leur souvenir à redoubler nos efforts. ●



Gilles Pierre LEVY

Président de la Fondation de la Résistance

Concours national de la Résistance et de la Déportation 2017-2018

Le thème 2017-2018 retenu par le jury national est le suivant : « S'engager pour libérer la France ». Une note de service précisant les conditions de participation à ce concours sera publiée avant la fin de l'année scolaire.
Pour plus d'informations, consulter la rubrique « Actions pédagogiques » de notre site Internet : www.fondationresistance.org

Activités du département recherche et pédagogie

Formation et conférences sur l'enseignement de la Résistance

Durant le premier semestre de l'année 2017 et en partenariat avec la Fondation de la Résistance, une formation académique sur l'enseignement de la Résistance a eu lieu à Strasbourg. Par ailleurs de nombreuses conférences continuent à être organisées pour présenter l'ouvrage *Enseigner la Résistance* (Canopé éditions).

Une formation académique

À l'initiative de l'inspecteur général de l'Éducation nationale Tristan Lecoq et sous sa présidence, une formation académique s'est tenue à Strasbourg le 15 mars 2017 sur le thème : « Enseigner la Résistance en Alsace ». Plus de cent enseignants d'histoire-géographie de l'académie de Strasbourg étaient réunis dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque nationale et universitaire, grâce au travail minutieux de coordination mené par Christophe Marchand, IA-IPR et référent mémoire et citoyenneté de l'académie de Strasbourg. Tristan Lecoq, en présence de tous les IA-IPR d'histoire-géographie de l'académie et de l'IEN-ETEG de lettres-histoire-géographie, a ouvert la journée en rappelant les enjeux de l'enseignement de la Résistance. Des historiens se sont ensuite succédés à la tribune pour présenter leurs recherches. Marie-Claire Vitoux, maître de conférences émérite à l'université de Haute-Alsace, a présenté les spécificités de la Résistance en Alsace au plan historique et mémoriel. Léon Strauss, maître de conférences honoraire à l'université de Strasbourg, a montré le rôle dans la Résistance des Alsaciens en France non-annexée. Enfin, Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre européen du résistant déporté, a développé le thème de la répression de la Résistance en Alsace. Cette formation a été aussi l'occasion de présenter aux enseignants les ressources locales et multimédia. Marcel Spisser, président de l'association des amis du mémorial d'Alsace Moselle, a mis en valeur les ressources du Mémorial d'Alsace-Lorraine actuellement fermé pour rénovation. Éric Le Normand, qui a coordonné le DVD-Rom *La Résistance des Alsaciens*, a fait une démonstration de cet outil multimédia qui met en valeur le travail de collecte mené par l'AERIA (Association pour les études de la Résistance intérieure alsacienne). Enfin, Hélène Staes de la Fondation de la Résistance, l'historienne Cécile Vast et Tristan Lecoq ont présenté l'ouvrage *Enseigner la Résistance* (Canopé éditions, 2016). Cette journée a été très appréciée des enseignants et de tous les intervenants.

Un cycle de conférences

Le cycle de présentation d'*Enseigner la Résistance*⁽¹⁾, ouvrage dirigé par Laurent Douzou et Tristan Lecoq, s'est poursuivi en 2017 devant un public nombreux et enthousiaste.

À La Coupole (Centre d'histoire et de mémoire de la Seconde Guerre mondiale du Pas-de-Calais) le 8 mars 2017, l'histo-

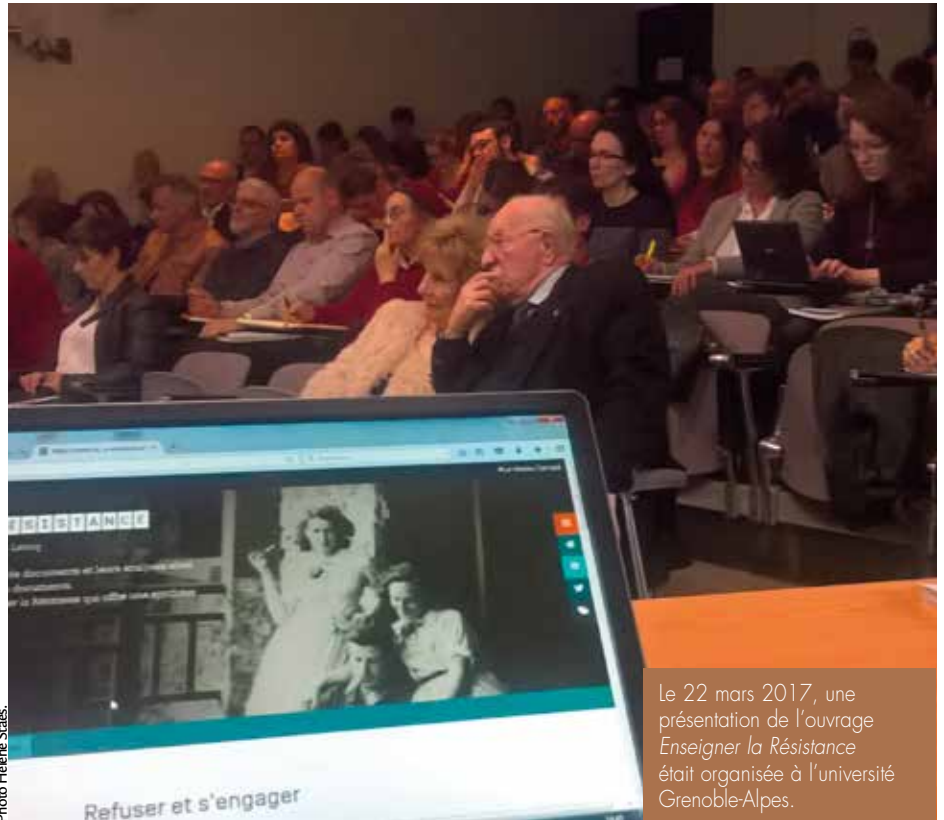


Photo Hélène Staes.

rien Laurent Thiery et le professeur référent Laurent Seillier ont reçu Laurent Douzou, Tristan Lecoq et Hélène Staes dans le cadre d'une demi-journée de formation académique en présence de Christine Dalbert, IA-IPR d'histoire-géographie et référent mémoire et citoyenneté de l'académie de Lille. Une cinquantaine de professeurs d'histoire-géographie de l'académie, des membres d'associations et des représentants de musées de la Résistance étaient présents.

Le 22 mars 2017, une conférence était organisée à l'université Grenoble-Alpes par Anne-Marie Granet-Abisset, professeure d'histoire contemporaine à l'université Grenoble-Alpes, et Séverine Vercelli-Geiger, IA-IPR d'histoire-géographie et référent mémoire et citoyenneté de l'académie de Grenoble. Un public très nombreux a accueilli Laurent Douzou, Tristan Lecoq, Hélène Staes et Cécile Vast.

L'ouvrage a également été présenté à la librairie *La Galerne* au Havre par Tristan Lecoq le 31 mars 2017, avec la coopération de Réseau Canopé Normandie.

Enfin, Anne-Marie Hazard-Tourillon, IA-IPR d'histoire-géographie et référent mémoire et citoyenneté de l'académie de Créteil, a organisé le 26 avril 2017 une journée

d'animation au lycée Delacroix à Maisons-Alfort (Val-de-Marne) sur le thème *Enseigner la Résistance*, en présence de Laurent Douzou, Tristan Lecoq, Hélène Staes, Hélène Pradas-Billaud, chef du bureau des actions pédagogiques et de l'information à la direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (ministère de la Défense), Thomas Fontaine, historien et directeur du musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, et des professeurs d'histoire-géographie de l'académie très investis dans la réalisation de l'espace pédagogique en ligne de l'ouvrage : Jérôme Chastan, Guillaume Gicquel, Marie-France Montel, Olivier Plancke.

Lors de chaque présentation, des personnels des antennes locales de Canopé ont mis en place des tables de ventes facilitant ainsi la diffusion du livre.

Hélène Staes

1 *Enseigner la Résistance*, sous la direction de Laurent Douzou et Tristan Lecoq, univers «Maîtriser», Canopé éditions, 2016. En vente dans les librairies du réseau Canopé (version brochée 16,90 euros ou format PDF 6,99 euros). Consulter librement l'espace pédagogique en ligne sur Réseau Canopé à l'adresse suivante : www.reseau-canope.fr/enseigner-la-resistance/#/

La bande dessinée et la Résistance

Depuis la Libération, la bande dessinée s'est imposée comme un média de diffusion de la mémoire de la Résistance auprès de la jeunesse. Après être revenu sur l'évolution de cette mémoire produite par la BD, ce dossier thématique présente comment les musées consacrés à cette période s'impliquent aujourd'hui dans la production et dans la diffusion de la BD notamment par le biais d'expositions. Il évoque enfin les conditions de production actuelle.

La mémoire de la Résistance à travers la bande dessinée

Par Xavier Aumage⁽¹⁾, archiviste au musée de la Résistance nationale (MRN) à Champigny-sur-Marne

La bande dessinée a investi depuis longtemps le champ historique de la Seconde Guerre mondiale. Les productions sur la Résistance sont nombreuses et souvent de qualité.

Si la bande dessinée a fréquemment suivi les tendances et les évolutions de l'historiographie, elle a parfois été à l'avant-garde de la transmission de la mémoire de la Résistance.

Retour sur la mémoire de la Résistance à travers les BD depuis 1944 et les dernières tendances.

Vers la Libération du territoire : Quand la bête est terrassée (été 1944-1945)

Dès le début de l'automne 1944, les publications pour la jeunesse reparaissent de manière légale. Elles entament immédiatement dans leurs pages la glorification des résistants. Le papier est toutefois contingenté et des autorisations de publication doivent être obtenues.

Le contexte de la clandestinité et la diffusion massive de photographies sur les maquis et la période insurrectionnelle⁽²⁾ font du maquisard le stéréotype du résistant. Les titres des séries dans les périodiques en témoignent. Aux côtés des célèbres et burlesques « Mousquetaires du maquis » de Marjac dans *Coq hardi*, on trouve « Un du maquis » (*Jumbo*), « Un petit gars du maquis » (*Pic et Nic et Cendrillon réunis*), « Maquis » (*O! Hé Oh!*). Cadre idéalement propice au développement des actions les plus spectaculaires (embuscades, parachutages, vie dans les camps de réfractaires en montagne ou



Coll. particulière.

Raymond Mac Chiau, « Maquis », in **Oh ! Hé Ho !**, n° 2, 16 décembre 1944.

Dans les premiers mois de la Libération, les productions sur le maquis sont abondantes et les scénarios plutôt simplistes. Dans cette histoire un certain « maquis » lutte de manière très caricaturale contre les « Boches ».

Travaillant clandestinement pour la réalisation du 1^{er} volume, les auteurs de *La Bête* ont transposé dans le monde animal le déroulement de la guerre. Les Français sont de gentils animaux pacifiques peuplant les forêts et les montagnes (lapins, écureuils, grenouilles, chamois...), les Allemands sont des loups (tous féroces), les Britanniques des bouledogues, les Américains de puissants bisons... *La Bête* est un des premiers récits pour la jeunesse à évoquer non seulement le génocide mais également la collaboration en représentant le maréchal Pétain sous les traits d'une chouette.

La parution du premier fascicule de *La Bête est morte* provoqua une réaction virulente de *Walt Disney Productions*, accusant les auteurs de *La Bête* d'avoir plagié le personnage central de leur dessin animé *In der fuhrer's face*, violente charge contre Hitler. Par peur des représailles, l'éditeur Gautier-Languereau demanda à Calvo de rectifier son loup, dont la truffe est de fait modifiée sur le tirage du second fascicule.



© Éditions Gallimard / Franck Laborey.

Edmond-François Calvo (dessin), **Victor Dancette** (texte), **Zimmermann** (texte), **La Bête est morte! Quand la Bête est déchaînée** (Premier fascicule), Éditions G.P., [automne 1944].

SOMMAIRE

- La mémoire de la Résistance p. I à travers la bande dessinée
Par Xavier Aumage, archiviste au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne
- La bande dessinée comme outil p. IV de transmission au sein des musées de la Résistance et de la Déportation
Par Xavier Aumage
- Entretien avec Stéphane Levallois, p. VI auteur de *La Résistance du sanglier*
Par Frantz Malassis et Xavier Aumage
- Les étapes de la création p. VIII d'une page de bande dessinée
Par Xavier Aumage



Coll. MRN - Champigny-sur-Mame.

Marijac, «Les 3 mousquetaires du maquis», in Coq hardi, n° 1, 20 novembre 1944.



Coll. MRN - Champigny-sur-Mame. Fonds de la famille Semard.

Vaillant. Le jeune patriote n° 31 du 1^{er} juin 1945.

Né en 1942, *Le jeune patriote* clandestin est l'organe du Front patriotique de la jeunesse (FPJ) organisation dans la mouvance des Jeunesses communistes, parrainé par le Front national de lutte pour l'indépendance et la libération de la France. En 1943, le FPJ adhère aux Forces unies de la jeunesse patriotique (FUJP) qui regroupe les mouvements de jeunesse de la Résistance sous l'égide du Conseil national de la Résistance.

Le jeune patriote devient le 1^{er} juin 1945, *Vaillant. Le jeune patriote. Le journal le plus captivant.*

Ce nouveau périodique porte comme premier numéro le 31 pour rester dans la continuité du *Jeune patriote* et ne pas perdre le contingentement de papier. Ce nouveau journal pour les jeunes sort lors du congrès des FUJP des 2 et 3 juin 1945, au moment même où les membres de cette organisation décident de rallier les rangs de l'Union de la jeunesse républicaine de France (UJRF). À partir du numéro suivant, *Vaillant* portera ainsi la mention «édité par l'Union de la jeunesse républicaine de France».

dans des grottes, rencontres avec les Alliés), le maquis reste longtemps associé à tout récit sur la Résistance intérieure. Notons que si les productions sur le maquis sont abondantes, les scénarios sont souvent simplistes comme dans le magazine *O! Hé Oh!*, où le chef «maquis» lutte avec ses hommes de manière très caricaturale contre «le Boche».

D'autres productions sont plus ambitieuses et sont demeurées des classiques de la bande dessinée. Il en est ainsi de *La Bête est morte illustrée* par Calvo. Le premier volume (*Quand la Bête est déchaînée*) sort à l'automne 1944, alors que la guerre n'est pas terminée, tandis que le deuxième volume (*Quand la Bête est terrassée*) paraît au mois de juin 1945. *La Bête* connaît un succès immédiat. Les Français ont en effet soif de découvrir ou de faire découvrir aux plus jeunes les enjeux d'une guerre interminable qui touche à sa fin.

L'épuration juridique des milieux de la presse et la pénurie de matières premières mettent toutefois rapidement le monde de l'édition enfantine dans une situation difficile. Paradoxalement, c'est dans ce contexte que naissent deux des journaux les plus emblématiques de l'après-guerre *Coq hardi* et *Vaillant*.

Coq hardi naît le 20 novembre 1944. Durant l'été 1944, son créateur Jacques Dumas (alias *Marijac*) avait créé un journal clandestin *Le corbeau déchaîné* pour soutenir le moral des maquisards de Saint-Hérent en Auvergne. Cette contribution de *Marijac* à la Résistance lui permet d'être soutenu par le Mouvement de Libération nationale (MLN) et d'obtenir, malgré les restrictions de papier, les autorisations nécessaires à la parution de *Coq hardi*. La célèbre série humoristique de *Coq hardi*, «Les 3 mousquetaires du maquis», reprend des personnages déjà présents dans *Le corbeau déchaîné*, inspirés des maquisards que *Marijac* a pu croiser durant l'été 1944. «Les 3 mousquetaires» mettent en scène trois maquisards à l'esprit très «Pieds nickelés» qui manient plus souvent la bouteille de rouge que leurs «sulfateuses» (mitraillettes) contre les «doryphores» (les Allemands).

La rédaction et l'administration de *Coq hardi* se trouvent à Clermont-Ferrand dans les locaux du MLN jusqu'au mois de mars 1945, date de la parution du dixième numéro. Le périodique s'interrompt alors, quand se met en place la centralisation des demandes d'autorisation de parution.

Dans le même temps, la dynamique équipe rédactionnelle du *Jeune patriote* (journal clandestin proche des Jeunesses communistes) fait évoluer la maquette de son périodique à la fin du printemps 1945 pour créer le journal *Vaillant*. Les séries et les histoires de *Vaillant* sont nombreuses à aborder la Résistance. L'équipe de *Vaillant* rassemble en effet d'anciens résistants tels que Madeleine Bellet (directrice), René Moreu (rédacteur en chef) ou encore Roger Lécureux et Jean Ollivier (scénaristes et rédacteurs en chef). Paradoxalement, ces récits sont souvent illustrés par d'anciens collaborateurs de journaux de l'Occupation, au contenu raciste et antisémite, destinés à la jeunesse (Auguste Liquois, Eugène Gire, Erik...). S'il est vrai que certains parcours sont ignorés à l'époque, leur présence s'explique surtout par le fait qu'on

ne peut pas s'improviser illustrateur et il faut donc logiquement faire appel aux professionnels disponibles sur le marché. Ces exemples ne doivent toutefois pas éclipser la participation à *Vaillant* de dessinateurs qui n'ont pas collaboré ou qui pour certains ont même été déportés comme José Carbrero dit *Amal*, Republicain espagnol qui a vécu l'enfer de Mauthausen. En 1948, *Amal* crée le *strip* quotidien de «Pif le chien» publié par la suite dans *Vaillant* et qui donnera son nom à la nouvelle version de ce journal en 1969.

La période de la Reconstruction (1945-1949)

Après une période d'interruption de plus d'un an, *Coq Hardi* reparait le 1^{er} avril 1946 sous un nouveau n° 10 (il existe donc deux numéros 10). Désormais, sa manchette mentionne l'adresse du 10, rue des Pyramides. Ces locaux – siège du Parti populaire français (PPF) pendant l'Occupation saisis par le MLN à la libération de Paris – ont été répartis entre les organisations et associations de Résistance. *Coq hardi*, qui est la propriété de la SELPA (Société d'éditions littéraires, politiques et artistiques) dont la majorité du capital est détenue par le MLN s'installe au dernier étage de l'immeuble. Le journal est désormais soutenu par un Compagnon de la Libération, Dominique Ponchardier, dont *Marijac* s'inspire pour créer «Colonel X» en 1947, offrant aux lecteurs, aux côtés des «3 mousquetaires du maquis», une vision de la Résistance beaucoup plus réaliste. À cette époque, à proximité des bureaux de la carte de Presse et du siège de *Coq hardi*, sous l'impulsion de Raymond Poivet (illustrateur dans *Coq hardi* de «Maquis contre SS» ou encore de «Colonel X») et de Josse (scénariste de «Réseau Mystère» dans *Donald*) naît derrière la porte 63 d'une pièce du 6^e étage sous-louée à la Libération par la Société nationale des entreprises de presse, le Studio Trèfle. Des générations de dessinateurs et de scénaristes se sont croisées dans ce local considéré comme le premier atelier français de bandes dessinées et davantage connu sous l'appellation Atelier 63: Christian Gaty (*Le Grêlé 7/13*), Robert Gigi, Paul Derambure, Uderzo, Forest, Mandryka, Druillet, Robert Gigi (le futur président du Prix Poivet).

Coq hardi n'est pas le seul périodique à reparaitre au printemps 1946. On assiste même à cette époque à un véritable renouveau de l'édition enfantine. Les jeunes lisent des illustrés dont les noms évoquent des animaux (*Goupil*, *Robin l'écureuil*), le monde des aventuriers (*Tarzan*), celui de l'enfance ou des loisirs (*OK*, *Récréation*, *L'astucieux*). Tous évoquent la Résistance et développent une littérature de jeunesse épique célébrant le maquis à travers des personnages de fictions («Bernard Chamblet dans le maquis» (*Wrill*), «Gus et Gaëtan au maquis» (*Pic et Nic et Cendrillon réunis*), ou encore «Gilles du maquis» (*Cap'taine Sabord*) et quelques figures héroïques de la Résistance intérieure et extérieure. En octobre 1948, le premier numéro de l'édition française du magazine *Tintin* n'hésite pas à s'emparer d'une figure symbolique de la résistance extérieure, en proposant une série en 63 épisodes «Leclerc, soldat de légende», illustrée par Étienne Le Rallie.

Entre autocensure, histoires de cowboys et exploits sportifs : la parenthèse des années 1950-1964

On note à partir de la fin des années 1940, une baisse significative de l'évocation de la Résistance dans les bandes dessinées. La quête de nouveaux horizons est désormais privilégiée et s'exprime à travers les histoires spatiales, le monde des aventuriers, l'humour, ou encore les exploits sportifs. Parfois, la Résistance est brièvement évoquée au détour d'une case pour illustrer un moment de la vie d'une personnalité populaire. En juin 1952, un des fascicules est consacré à la vie du champion cycliste Louison Bobet. Bien qu'il ait été agent de liaison, les stéréotypes poussent à le représenter les armes à la main dans une pose héroïque de combattant.

Plusieurs raisons sont à l'origine de la baisse de la veine «résistante et patriotique» qui a pourtant fait les beaux jours des publications pour la jeunesse à la Libération. La lassitude des lecteurs et le désir pour beaucoup de Français de tourner la page de la guerre en sont une des raisons. Mais surtout, sur fond de protectionnisme, la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse modifie sensiblement les thèmes abordés dans la littérature de loisirs. Sous prétexte de protéger la jeunesse, la représentation de la violence est désormais très encadrée. Les maisons d'édition pratiquent très souvent l'autocensure en rhabillant leurs héroïnes ou en limitant les scènes de combat. Parmi les cibles de la Commission de surveillance et de contrôle, chargée de repérer les récits abordant la violence sous un jour favorable, figure notamment le groupe de presse des Éditions Mondiales de Cino Del Duca qui publie *Tarzan*. Ce magazine a largement contribué à la publication de séries sur la Seconde Guerre mondiale.

L'ancien résistant Pierre Mouchot⁽³⁾ (dit *Chott*), auteur dans *Pic et Nic* des fameuses aventures comiques de «Gus et Gaëtan» («font naufrage»), «dans la Résistance», «au maquis», «débarquent»), fondateur à la Libération des éditions Pierre Mouchot (future édition SER, société d'éditions rhodaniennes), subit également les foudres de la censure pour la création de deux super-héros à la française «Fantax», puis «Big-Bill Le Casseur». Malgré son passé de résistant et ses soutiens, Pierre Mouchot est condamné en 1961 et abandonne son métier pour se vouer à la restauration de tableaux.

L'époque des commémorations et des films de cape et d'épée (1964-1975)

Le retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958, l'inauguration le 18 juin 1960 du Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, amorcent un regain d'intérêt pour le «sujet Résistance». En 1966, le succès de *La Grande Vadrouille* et de *Paris brûle-t-il?* ouvre la voie à une série de rééditions : celle tout d'abord des *3 mousquetaires du maquis* de Marijac et, une dizaine d'années plus tard, celles des



Coll. particulière.

Félix Molinari, *Marouf*, mensuel n° 1, 1^{er} trimestre 1969, Éditions Impéria.

Depuis 1948, l'auteur de bandes dessinées Félix Molinari, travaille pour les éditions Impéria et s'est fait connaître dans le milieu des petits formats avec Garry qui retrace les aventures d'un sergent et de ses hommes dans la guerre du Pacifique.

classiques ayant eu du succès à la Libération, *Bernard Chamblet* et *La Bête est morte!*

Dès les années 1950, on note le déclin des récits complets, remplacés par les *pockets*, des petits formats popularisés notamment par deux maisons d'édition créées par d'anciens résistants, Bernadette Ratier (Éditions Mon journal) et Auguste Vistel dit Alban Vistel (Éditions Imperia). Ces publications connaissent un grand succès jusqu'aux années 1970 et développent généralement des histoires de lutte contre les forces de l'Axe sur les différents champs de bataille du monde (particulièrement dans le Pacifique).

Les héros archétypaux sont toujours présents et connaissent pour certains un grand succès, comme «Le Grêlé 7-13» publié dans *Vaillant* puis *Pif* de 1966 à 1971. L'apparition de ce héros semble marquer le discret retour du thème de la Résistance et particulièrement du maquis dans les bandes dessinées. Les auteurs du «Grêlé», Roger Lécureux et Lucien Nortier, tous deux anciens résistants, travaillent ensemble depuis la Libération pour le magazine *Vaillant*. En avril 1973, dans l'édition d'un numéro spécial de *Pif gadget*,

Roger Lécureux explique que les aventures du «Grêlé» sont «presque toujours fondées sur des faits authentiques».

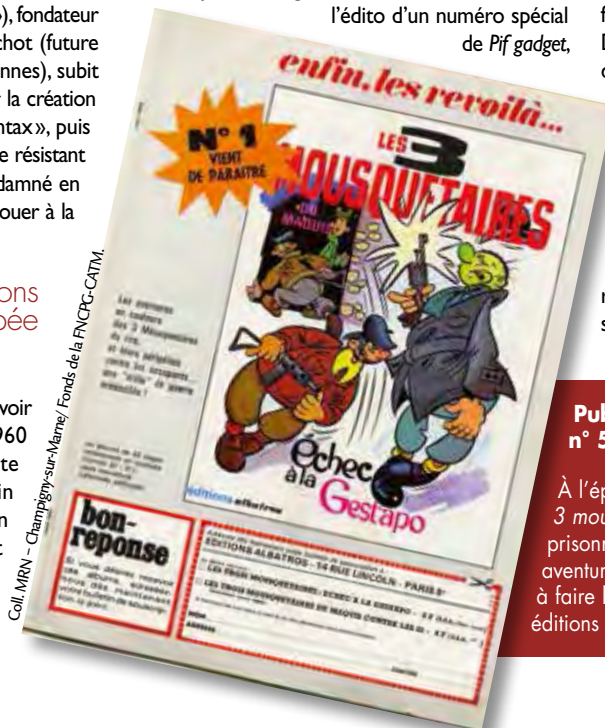
Au milieu des années 1960, plus que jamais, les auteurs de bande dessinée se saisissent des opportunités que leur offrent des médias en plein essor comme la radio et la télévision. Avec le héros *Marouf*, la Résistance est prétexte à l'aventure pour son créateur Félix Molinari. Dans cette bande dessinée, Gérard d'Henrimont, châtelain en Gironde se transforme en *Marouf*, justicier traquant les Allemands, qui porte une chemise à lacet et des bottes montantes dignes des films de cape et d'épée. *Marouf* comme *Thierry la Fronde* (dont la télévision diffuse depuis 1963 les exploits épiques), *Lagardère* (diffusé en 1967 à la télévision) ou encore *Zorro* aime se jouer de ses adversaires en les ridiculisant. Il les ligote, les assomme, les déshabille, les capture, fait sauter des véhicules et des entrepôts mais... ne tue jamais ses ennemis. La loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse reste en vigueur...

Le renouveau de la bande dessinée historique et les nouvelles tendances (1975-2010)

Dans les années 1980, de nombreux paramètres modifient sensiblement l'image que l'on a de la Résistance et la manière dont on la transmet. Le développement des musées de la Résistance nés dans les années 60 consacre le succès de grandes fresques sur l'histoire de France en bande dessinée. De nombreux albums commémoratifs sont édités par des institutions comme le ministère de la Défense ou des musées. Plus que jamais, les maquis du Vercors sont à l'honneur. Ces productions sont souvent accompagnées de dossiers historiques comportant parfois les témoignages d'anciens résistants. À partir du milieu des années 1980, les auteurs commencent à revenir sur les aspects douloureux de la période (trahisons, exécutions sommaires de traîtres par les résistants, manque d'armes ou encore dissension au sein de la Résistance).

Publicité parue dans le magazine *PG* n° 5 de décembre 1968.

À l'époque des rééditions des histoires des *3 mousquetaires du maquis*, le magazine des prisonniers de guerre n'hésite pas à publier les aventures des fameux mousquetaires de *Marijac* et à faire la promotion de l'album cartonné paru aux éditions Albatros.



Coll. MRN - Champagne-sur-Marne/ Fonds de la FNPG-CATM.



« Ohé, les filles ! ... », in Shirley spécial n° 1 mars 1964, collection « Mon journal » aux éditions Aventures et Voyages.

L'ancienne résistante Bernadette Ratier, fondatrice et directrice des éditions Aventures et Voyages (émanation de *Mon journal*), insufflé dans les années soixante des histoires où les femmes sont maîtres de leur destin. Plus de 100 numéros paraissent de juillet 1963 à novembre 1971 au format de parution 13 X 18 sur 132 pages. Les récits ciblent un public féminin comme les épisodes de *Prune héroïne de la Résistance française*, *Valérie l'hôtesse de l'air*, *Jane Bond agente secret*, *Calamity Jane* ou encore *Salut Les Copines*. Dans ce numéro spécial figure les aventures de *Mam'selle X héroïne de la France libre*.

« Le Grêlé 7/13 », Sélection Pif gadget, Le magazine des combattants de la nuit, n° 1, avril 1973.

« Le Grêlé 7/13 » est un jeune maquisard qui doit son surnom à ses sept taches de rousseur sur la joue gauche et treize sur celle de droite. Aidé de son compagnon *l'Ermite*, il a pour principal ennemi le colonel allemand Von Hartzler. Autre évolution, cette série évoque la participation des antifascistes allemands à la Libération du territoire.



Vercors, Le combat des résistants, Paris, éditions Okapi, juin 1994.

Texte : Alain Bouton et Mathilde Ferguson, dessin et lettrage : Michel Faure, couleurs : Frédéric Pommier. Cet album comporte un dossier historique réalisé pour *Okapi* par trois professeurs d'histoire de l'Académie de Grenoble (Philippe Barrière, Michel Chanal et Francis Fèvre) avec le soutien du site national historique de la Résistance en Vercors.

C'est véritablement dans les années 2000, que la Résistance redevient un sujet très en vogue dans les bandes dessinées en suivant les changements de l'historiographie qui elle-même s'élargit alors au-delà d'une vision politico-militaire de la Résistance. Ces créations évoquent de manière quasi systématique la Résistance *via* la thématique du sauvetage des persécutés, la résistance humanitaire (cache à la campagne d'enfants juifs, de réfractaires, de soldats alliés, etc.) beaucoup plus que sous l'angle du maquis. Ces productions mettent fréquemment en avant l'action d'hommes et de femmes ordinaires, loin de « l'héroïsme » qui caractérisait les premiers albums de bande dessinée sur la Résistance.

Dans le même temps, les petits-enfants des résistants sont devenus pour certains des créateurs et utilisent parfois la BD pour transmettre l'histoire familiale.

Stéphane Levallois crée *La Résistance du sanglier*. Il y retrouve la veine animalière chère à Calvo pour incarner son grand-père résistant sous les traits d'un sanglier (voir entretien pp.VI-VII). Le regard porté par les petits-enfants de résistants sur ce passé entraîne désormais une certaine distanciation à l'égard de la guerre, phénomène qui favorise à son tour la multiplicité des récits et leur grande variété de traitement. Robin Walter a choisi également de transmettre l'histoire familiale à travers la bande dessinée. Avec *KZ Dora* (1^{er} volume 2010, 2^e volume 2012) pour la première fois en France, un album est entièrement consacré à la résistance dans les camps à partir du témoignage et des archives d'un survivant.

L'implication de Robin Walter dans la transmission de cette mémoire ne s'arrête pas à cette production puisqu'il intervient fréquemment dans le cadre de conférences ou à travers des ateliers dans les médiathèques, les groupes scolaires et les musées. Robin Walter a réalisé l'année dernière une exposition itinérante sur *KZ Dora* et l'univers concentrationnaire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sous l'influence du cinéma, des documentaires et des jeux-vidéos, une autre tendance se dessine aussi depuis quelques années, celle de l'évocation de la Résistance en milieu urbain. Avec le premier volume du *Vol du corbeau* paru en 2002, Jean-Pierre Gibrat transporte son héroïne sur les toits de la capitale. Le succès de la série *Amours fragiles*, qui se déroulent essentiellement à Paris, confirme l'intérêt des nouveaux lecteurs pour des atmosphères citadines plus proches d'eux.

La série *Il était une fois en France* aux éditions Glénat (prix de la série au festival d'Angoulême 2011) ancre son récit au cœur de la Résistance et de la collaboration parisienne. En retraçant l'histoire de Joseph Joanovici, personnage historique très controversé, cette série devenue culte n'hésite pas à aborder les « années noires » sous ses aspects les plus polémiques.

On remarque à travers toutes ces productions que les scénarios gagnent en complexité, montrant des réalités qui ont longtemps été difficiles à reconnaître. Les auteurs intègrent désormais la part des aléas et du hasard dans les comportements et interrogent les notions de courage et de lâcheté, de traîtrise et d'héroïsme. ■

1. Xavier Aumage a obtenu le Prix Marcel Paul en 2000 pour son mémoire de maîtrise *La mémoire de la Résistance* à travers les publications pour la jeunesse de 1944 à 1947. Spécialiste de la transmission de la mémoire de la Résistance par la bande dessinée, il a été commissaire de plusieurs expositions sur ce thème :

- « Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours », exposition MRN/CHRD présentée au CHRD de Lyon en 2011,

- « Toutes les couleurs de la liberté. La Résistance et la Libération vues par la bande dessinée et les publications pour

la jeunesse. 1944-1949 », exposition réalisée et présentée au MRN à Champigny-sur-Marne en 2013-2015,

- « La BD prend le maquis » exposition MRN/MRDI présentée jusqu'au mois d'octobre 2017 au musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble. Coordinateur du collectif *Vivre libre ou mourir : 9 récits de résistance* (éditions du Lombard, 2011), il est par ailleurs conseiller historique de bandes dessinées sur la Résistance et auteur du scénario de *Vicente la victoire pour toujours* (dessins d'Olivier Brazao) qui retrace l'histoire de Vicente Garcia, jeune républicain réfugié en France en 1939, résistant en Dordogne et déporté à Buchenwald.

2. Cf. le dossier thématique « Photographies et Résistance » in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°78, septembre 2014.

3. Prisonnier de guerre évadé, Pierre Mouchot rejoint sa famille à Lyon à l'automne 1940. Il se consacre au dessin et travaille pour plusieurs maisons d'édition de la zone non occupée, tout en gravant des tampons pour fabriquer de faux papiers. Il entre dans la Résistance en février 1941 au sein du réseau Alliance, puis rejoint en janvier 1943 un maquis en Ardèche. Chargé de l'organisation militaire du secteur de Saint-Agrève, il devient commandant d'un bataillon de l'Armée Secrète de cette zone géographique.



1. Photographie d'une salle de l'exposition temporaire « Traits résistants » au CHRD montrant comment est conçue une bande dessinée.

2. Affiche réalisée par le dessinateur Lara pour l'exposition au MRDI à Grenoble « La BD prend le maquis ».

La BD prend le maquis!



1

Coll. CHRD/Marion Vivier

La bande dessinée comme outil de transmission au sein des musées de la Résistance et de la Déportation

Par Xavier Aumage

2 Coll. MRDI/Lara

Les approches sont désormais novatrices et les institutions culturelles elles-mêmes (musées, centres d'archives, lieux de mémoire...) sont actrices de ces mutations.

Par exemple, le musée de la Résistance nationale (MRN) à Champigny-sur-Marne mène depuis une vingtaine d'années de nombreux projets autour de la bande dessinée. En coproduction avec le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon, l'exposition « **Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours** » présentée en 2011 à Lyon a permis pour la première fois de retracer la manière dont les BD ont transmis l'histoire de la Résistance depuis l'Occupation. Cette exposition a été à l'origine de l'album collectif *Vivre libre ou mourir* publié aux éditions du Lombard en septembre 2011. Il retrace 9 parcours en Résistance autour de 9 objets issus de la collection du MRN. Cet album a permis de susciter des productions sur des sujets peu abordés dans les BD depuis la Libération (place des étrangers dans la libération du territoire ou encore la résistance dans l'univers carcéral). De plus, l'exposition « Traits résistants » a permis de tisser des liens étroits avec des illustrateurs et des scénaristes de BD et de développer, avec l'aide de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême (CIBDI), un important réseau dans le milieu de la BD (journalistes spécialisées, historiens, médiathèques, éditeurs, etc.). Cette exposition a également donné naissance à un programme de recherche autour de la mémoire des résistances européennes et des échanges avec des institutions et musées d'Allemagne, de Belgique et d'Italie.

En 2014, dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) qui portait sur la Libération et le retour à la République, le MRN a réalisé l'exposition « **Toutes les couleurs de la liberté: La Résistance et la Libération vues par la bande dessinée et les publications pour la jeunesse. 1944-1949** ». Elle explorait le monde visuel créé à la Libération à destination de la jeunesse pour tenter de retracer l'engagement résistant. Elle permettait de mesurer combien la période de la Libération a été et est toujours un moment fondateur de notre société. Cette exposition a été l'occasion de mettre en place des rencontres avec des auteurs de BD, des historiens comme Pascal Ory ou encore des

ateliers destinés aux scolaires. Ces ateliers ont permis, via le média qu'est la BD, de travailler sur les thématiques des faussaires, de l'aide aux personnes pourchassées et persécutées, de la presse clandestine ou encore de la participation des étrangers à la libération du territoire.

Au-delà des aspects de valorisation, cette exposition a permis au MRN de travailler plus spécifiquement sur la conservation de ce patrimoine en suscitant des dizaines de donations sur le sujet (planches originales de BD, collection de périodiques de la Libération...). Une version itinérante de l'exposition circule désormais dans les médiathèques, les établissements scolaires et les musées. Le centre Régional Résistance et Liberté à Thouars a mis en place un programme très complet autour de la version itinérante de l'exposition (rencontre avec des auteurs, soirées – débats, projections...), lui permettant par la même occasion de présenter au public des publications de la période de la Reconstruction provenant de ses fonds.

« **La bande dessinée prend le maquis** », dernier projet autour de la BD entrepris par le MRN est le fruit d'une collaboration avec le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère à Grenoble (MRDI), le CHRD, la CIBDI d'Angoulême et des dizaines de créateurs de BD que le MRN accompagne depuis des années. Le choix de la thématique « Maquis » n'est pas dû au hasard

et semble sonner le retour de l'évocation de ce sujet. La ville de Grenoble, souvent désignée sous le nom de « capitale du maquis » est également le siège des éditions Glénat, maison très engagée dans la pérennisation du patrimoine dauphinois. Cet éditeur n'a pas hésité en 2015 à publier l'album *Résistants oubliés*, dont les planches originales sont visibles au MRDI jusqu'au mois d'octobre 2017. L'album qui évoque la Résistance en France des Africains, des maquis des Vosges en passant par le plateau du Vercors, est accompagné d'un dossier documentaire réalisé en collaboration avec le MRN et le MRDI.

Comme dans toutes les expositions que le MRN réalise, des créations inédites prennent place aux côtés des productions plus anciennes. La veille du vernissage de l'exposition, quatre auteurs de bande dessinée ont eu pour mission de donner corps, en une journée, à un magazine spécial édité par *Le Dauphiné libéré*, donnant ainsi leur vision 2016 du maquis.

Une nouvelle fois, cette exposition atteste que les musées de la Résistance et de la Déportation peuvent être de véritables laboratoires sur le plan mémoriel, non seulement en mettant en valeur leurs collections mais également en impulsant des productions que les auteurs offrent en héritage aux générations futures.

Case extraite de la planche n° 1 (couleur) de *Vicente la victoire pour toujours*, Olivier Brazao (dessins) et Xavier Aumage (scénario et recherches historiques).



Coll. MRN - Champigny-sur-Marne / AFMD Dordogne / Atelier Brazao

À l'automne 2013, dans le cadre du salon du livre résistant de Périgueux, une création inédite du MRN sur la Résistance des guérilleros (résistants d'origine espagnole) a été présentée. Ce projet est une commande des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Dordogne, aidé et soutenu par l'association Périgord-Mémoire-Histoire, les Archives départementales, l'ACER (Amis des combattants en Espagne républicaine) et l'Association parisienne des Amis du MRN. Cette histoire illustrée par Olivier Brazao a été scénarisée par Xavier Aumage qui a piloté ce projet de six planches qui s'inscrit dans la lignée des travaux engagés pour l'exposition « Traits résistants ». Ce scénario a été conçu à partir d'une campagne de collecte de témoignages dont celui de Vicente Garcia et d'échanges entre témoins, historiens, associations et professionnels du monde des archives. Vicente Garcia continue à l'heure actuelle à transmettre son témoignage dans les classes.

Depuis quelques années la disparition des acteurs de la période amène les musées de la Résistance et de la Déportation à réfléchir sur de nouveaux modes de médiation. Les études montrent bien que l'épanouissement des visiteurs passe par le plaisir, qui naît de l'activité intellectuelle mais également affective que leur procure sa visite. La BD est un mode de médiation qui facilite, par l'image, le déclenchement des émotions tout en faisant fonctionner l'imaginaire du visiteur. Les attentes du lectorat contemporain ont largement évolué. En suivant désormais de près les évolutions de la recherche historique, le milieu de la bande dessinée a fait la preuve que l'on peut se distraire et apprendre en même temps. ■

Pour en savoir plus

Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours. Sous la direction d'Isabelle Doré-Rivé et de Guy Krivopissko. Édition Libel

(9, rue Franklin – 69 002 Lyon – tél. 0472 169372), 2011, 184 p.

Cet ouvrage, publié à l'occasion de l'exposition « Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours » présentée en 2011 au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon, dresse un état de l'évolution de la mémoire de la Résistance dans la bande dessinée. Préfacé par l'historien Laurent Douzou, les nombreuses contributions de spécialistes qu'ils soient historiens, archivistes, journalistes, bibliothécaires ou auteurs de bande dessinée font de ce livre une synthèse incontournable sur le sujet. Richement illustré, il présente une liste exhaustive des albums, périodiques et récits complets parus de 1944 à 2010 évoquant la Résistance française sur le sol métropolitain (p.167 à 179).



Édition Libel / Olivier Umecrter

Entretien avec Stéphane Levallois, auteur de *La Résistance du sanglier* Par Frantz Malassis et Xavier Aumage

Stéphane Levallois est un dessinateur français qui touche à divers domaines artistiques: illustrateur d'affiches et de timbres, story-boarder pour la publicité et le cinéma, directeur artistique chez un éditeur de jeux vidéo, il est également auteur de bande dessinée. Dans la BD *La Résistance du Sanglier*, publiée chez Futuropolis, il évoque la Résistance de son grand-père. Il répond ici à quelques questions sur cette œuvre de transmission d'une histoire et d'une mémoire familiale.

Pouvez-vous nous parler de votre formation et de votre parcours professionnel?

J'ai commencé à dessiner à l'âge de trois ans. Ma maîtresse d'école m'a encouragé, trouvant mes réalisations très belles. Cela fait 43 ans que je dessine tous les jours. Après l'obtention d'un BAC A3 (Lettres-Arts), je fais l'école d'arts graphiques Penninghen à Paris. Je commence alors ma vie professionnelle avec la conception graphique de jeux vidéo, des storyboards pour la publicité, le cinéma et puis la bande dessinée.

***La Résistance du sanglier* occupe une place à part dans votre œuvre d'auteur de bande dessinée. Elle vient à la suite de deux opus très différents: *Noé* (2000) et *Le dernier modèle* (2007). Pourquoi avez-vous décidé de travailler sur le sujet de la Résistance à ce moment-là?**

Quand j'ai fait *Le dernier modèle*, cela faisait 7 ans que je n'avais pas fait d'album depuis *Noé*. Lorsque je regardais chez mon éditeur la production d'auteurs s'orientant vers une narration autobiographique, je

trouvais cela gênant. Je ne me voyais pas raconter ma vie comme ça. Et puis le sujet relativement léger du *Dernier modèle*, évoquant le rapport d'un dessinateur et de son modèle, a plu à mon éditeur. J'y raconte ma vie, certes, mais c'est une vie un peu fantasmée avec beaucoup de choses inventées. C'est un album que j'ai fait assez vite et après j'avais envie d'enchaîner tout de suite. J'ai eu envie de faire quelque chose sur mon grand-père, que je n'avais pas connu mais qui me fascinait à cause des anecdotes sur sa Résistance que me racontait ma grand-mère lors des vacances passées chez elle à Selles-sur-Cher.

Au départ, je voulais faire une BD sur sa vie entière. J'ai commencé à storyboarder les planches et je suis arrivé à 60 planches pour évoquer un quart de sa vie. Mon éditeur m'a conseillé de rythmer plus mon scénario et de choisir la période de sa vie la plus forte. Évidemment, mon choix s'est porté sur sa Résistance. Les premiers mots de mon éditeur lorsque je lui ai expliqué mon projet ont été: «Ton grand-père n'est pas Jean Moulin tout de même». Et c'est justement cela qui est intéressant. Cette BD je la considère comme un récit sans prétention. Mon grand-père était un homme simple: un boucher, qui était aussi un marchand de chèvres, un personnage généreux, un bon vivant qui aimait rire, faire des blagues. Ce récit évoque les actes de résistance au quotidien d'hommes et de femmes simples.

J'ai eu énormément de chance parce qu'il se trouve qu'il était le voisin d'un collaborateur. En termes scénaristiques cela devenait un sujet très riche, avec une tension qu'on n'avait pas à inventer.

De quelle documentation disposiez-vous pour réaliser cet album?

Autant j'étais dans le chimérique dans *Le dernier modèle* et dans l'uchronie avec *Noé* autant je voulais évoquer au plus près ce qu'avait été cet épisode de la vie de mon grand-père.



Photo Frantz Malassis

Stéphane Levallois à son bureau devant les planches originales de *La Résistance du sanglier*.

J'ai demandé à ma mère et à ma tante de m'écrire ce qu'elle savait de la vie de leur père. Ma tante m'a écrit une lettre. C'est surtout ma mère qui, en deux mois, sur un petit carnet rouge, a écrit les souvenirs qui m'ont inspiré.

Mon souci a été de représenter ce grand-père car je n'avais qu'une photographie de lui à la fin de sa vie. N'ayant pas assez de matière, j'ai tout de suite pensé à la BD *Maus* et à la façon dont son auteur Art Spiegelman avait utilisé le zoomorphisme. J'ai alors décidé de représenter mon grand-père avec une tête d'animal. Tous les autres personnages seraient réalistes, lui aurait une tête que le lecteur percevrait comme celle d'un animal alors que les autres personnages verraient celle d'un homme. Ensuite est venu le choix de l'animal. Ma mère m'a dit qu'il était fort et solide. J'ai d'abord pensé à un ours. Mais cela ne cadrerait pas bien avec le Loir-et-Cher, lieu où se déroule le récit. J'ai donc opté pour une tête de sanglier, un animal qui symbolise le côté fonceur, l'intelligence mais aussi le côté obscur de la Résistance.

Pour la documentation visuelle, je suis allé dans son village de Selles-sur-Cher prendre des photographies. Sur place, ma mère m'a indiqué précisément les lieux occupés par les Allemands : la *Kommandantur*, l'emplacement de la ligne de démarcation, le point de contrôle sur cette ligne. J'ai fait aussi appel aux connaissances de mon beau-père en matière d'uniformes allemands.

Des passages du récit ont-ils été plus difficiles à interpréter que d'autres ? Je pense aux scènes de torture ou d'exécution.

On croit toujours que cela va être facile. Que ce n'est que du dessin. Je passe ma vie à dessiner des monstres et à inventer des morts les plus horribles qui soient causées par des monstres dans l'espace pour des films d'Hollywood. Mais là dans cette BD ce n'est plus de la fiction. Je parle de gens qui ont été dans la Résistance avec mon grand-père. Il fallait que je les respecte. Comment montrer la torture et la mort ?

Je ne pouvais pas le faire de manière frontale. Il faut une certaine pudeur pour évoquer la violence. Il y a des choses qu'il est impossible de montrer à moins de tomber dans le *gore* ou tout au moins dans le récit de genre. Pour cette histoire, en tout cas, c'était impossible. Aussi pour la dernière scène de l'album où les maquisards se font arrêter, torturer et exécuter, je me suis servi de mes souvenirs et plus particulièrement de ce souvenir qui m'a marqué : à Selles-sur-Cher, j'avais noyé une araignée en la laissant couler le long d'un petit bâton. Je l'avais vu disparaître dans l'eau noire... Je me suis servi de ce moment de cruauté enfantine pour signifier l'agonie et la mort de ces résistants sans la montrer.

Comment s'est passée la promotion de cet album ? Comment a-t-il été reçu par le public ?

Après la sortie, cela a pris des proportions énormes. J'ai été invité à rencontrer des résistants, à faire des salons, à parler devant des enfants dans les écoles. Des enseignants se servaient de mon album pour parler de la Résistance à leurs élèves. Cet album a dépassé son statut de récit d'une histoire familiale pour devenir un outil de communication pour les nouvelles générations.

relations ont été plus compliquées. Elle m'a reproché vertement d'avoir représenté son père avec une « tête de porc », chose qu'elle a vécue comme un véritable affront. Elle m'en a beaucoup voulu ne comprenant pas du tout ce choix d'artiste.

Dans *La Résistance du sanglier*, on est saisi par la beauté et la force du dessin traité à la manière d'estampes japonaises avec ce contraste né de l'utilisation d'une encre de chine au noir intense et de lavis. On est aussi surpris par la rareté des dialogues. La force de la BD vient du dessin où les regards, les gestes ont une importance cruciale un peu comme dans le cinéma de Jean-Pierre Melville où finalement il y a très peu de dialogues. Comment cette esthétique s'est-elle imposée ?

C'est vrai, j'adore la culture japonaise parce que c'est la culture du dessin.

Le choix du noir et blanc s'impose toujours à moi. N'étant pas un coloriste, je me concentre sur le dessin, sur la lumière. Pour cet album, je voulais des noirs très denses, très lourds, très profonds. Pour les aplats, j'ai donc travaillé avec de l'encre de Chine « La pagode », une encre extrêmement lourde et épaisse donc pas facile à travailler. Pour le reste, j'ai utilisé une encre acrylique PBO qui me permet de faire ces délavés extrêmement riches en matières qui ressemblent parfois à du bois, parfois à du métal oxydé.

Quant au silence, c'est ma manière de raconter. J'ai été formé au *storyboard* et j'ai travaillé avec beaucoup de réalisateurs. En particulier, j'ai eu la chance immense de faire les *storyboards* des films publicitaires de Rémy Belvaux, l'auteur de *C'est arrivé près de chez vous*. C'était un ami, hélas trop vite disparu. Le découpage c'est l'art de raconter une histoire sans texte, un principe que j'ai appliqué sur 170 pages pour l'album *Noë*. Personnellement, j'aurais tendance à vouloir mettre du texte, mais mon éditeur me le fait toujours retirer, le

plus possible, en me disant : « Stéphane, tu vas m'enlever tous ces textes qui ne servent à rien. Ton dessin est assez fort ».

Après cet opus, avez-vous souhaité traiter d'un autre aspect de votre histoire familiale ?

Après *La Résistance du sanglier*, j'ai pensé raconter une autre guerre, la guerre d'Algérie à laquelle mon père a pris part. J'ai été le voir pour lui demander s'il accepterait de m'écrire « sa guerre » mais c'était trop douloureux pour lui et il a refusé. J'aurais représenté les soldats sous les traits de loups, de loups-garous. C'était pour représenter l'idée de la transformation des hommes par la guerre. ■



Éditions Futuropolis 2008 / Stéphane Lavallois

Pour la dernière scène de l'album où les maquisards se font arrêter, torturer et exécuter, l'auteur s'est servi de ses souvenirs d'enfance où il noie une araignée. Par ce moment de cruauté enfantine il va signifier l'agonie et la mort de ces résistants sans la montrer.

J'ai connu des rencontres très fortes comme lorsqu'à Selles-sur-Cher j'ai rencontré des villageois qui avaient vécu les événements relatés dans *La Résistance du sanglier*. Lors de cette réunion, des souvenirs très forts, souvent douloureux, sont remontés à la surface. Je me souviens de gens pleurant en évoquant certains faits qu'ils avaient vécus.

Comment cet album a-t-il été reçu dans votre famille ?

Avec mes parents cela s'est plutôt bien passé. Ma mère n'a pas bien compris pourquoi je représentais son père avec une tête de sanglier, cela l'a un peu choquée mais elle a accepté. Avec ma tante les

Rough, encrage et mise en couleur de la planche 28 du tome 4 de la série « Résistances ».



Coll. Le Lombard / Plumail / Denier

Les étapes de de la création d'une page de bande dessinée

Par Xavier Aumage

Dans un contexte marqué par l'abondance des bandes dessinées traitant de la Seconde Guerre mondiale, « Résistances », publié en 4 volumes, a suscité l'intérêt des éditions du Lombard. Scénarisée par Jean-Christophe Derrien, dessinée par Claude Plumail et mise en couleur par Scarlett Smulkovski, Christian Goussale et Alexandre de la Serna, cette fiction inspirée d'anecdotes et de faits réels s'est enrichie des échanges menés depuis 2008 avec Xavier Aumage, archiviste au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne. Le premier tome de la série « Résistances », *L'Appel*, est sorti le 18 juin 2010.

Le scénario du dernier volume de la série « Résistances », *Le prix du sang et des larmes*, nous fait voyager jusqu'à Alger et accorde une place importante aux maquis drômois. Les auteurs se sont inspirés d'histoires et d'anecdotes réelles en changeant certains noms de personnages.

Après la rédaction du « pitch », (synthèse de l'histoire) vient l'écriture d'un synopsis résumant le futur scénario. Puis, l'équipe débute un travail de recherches graphiques, historiques et documentaires jusqu'à la rédaction du scénario définitif et sa mise en images dont voici quelques étapes.

Le dialogue avec les archives

Pour réaliser les personnages (caractère physique et moral), le dessinateur suit les conseils du scénariste mais peut aussi se baser sur son propre vécu, ses goûts personnels... Claude Plumail s'est inspiré de la photographie de Siméon Deydier pour le personnage de Simon. Ce jeune paysan drômois, grand-père de l'archiviste Xavier Aumage, ravitaillait avec les habitants de son village le maquis du secteur. C'est lui qui a inspiré le personnage de Simon dans cette fiction. En juin 1944, après l'attaque de son village (Pelonne), Siméon Deydier rejoint le maquis de l'Armée Secrète « Ventoux » où il occupe le poste de cuisinier et de coiffeur et participe à la libération du secteur de Vaison-la-Romaine.

Les étapes de la création d'une planche

La mise en page, définissant le cadrage et l'agencement des vignettes, constitue une première étape pour le dessinateur. Puis, l'esquisse, le *rough* permet de rectifier visuellement des plans en modifiant les proportions du dessin dans certaines vignettes et de fournir au scénariste un aperçu de la mise en page pour d'éventuelles modifications.

Le crayonné, tracé du dessin avant l'encrage, s'effectue au crayon à papier sur un format plus grand que celui de la publication. Le texte des phylactères (bulles) est alors ajouté. L'encrage consiste à redessiner à l'encre les contours du crayonné et les ombres.

Enfin, l'ultime étape est la mise en couleur, effectuée traditionnellement sur un tirage appelé « bleu ». De nos jours, les coloristes travaillent essentiellement sur ordinateur sous la direction du dessinateur. ■



Coll. Xavier Aumage.

Photographie de la maison de Siméon et Jeannette Deydier à Pelonne (Drôme), en 2014 et portrait de Siméon Deydier pris à l'automne 1944, de retour du maquis.

L'association des Amis de la Fondation de la Résistance

MER fête le printemps en Poésie



Comme chaque année, en mars, les Amis de la Fondation de la Résistance ont fait rimer le printemps avec les plus beaux poèmes écrits pendant les années sombres de l'Occupation. Ces rencontres annuelles, organisées tant à Paris qu'en région, sont l'occasion de réunir autour de résistants et de déportés des lycéens et collégiens pour célébrer la Résistance.

À Paris, les Amis de la Fondation se sont retrouvés dans les salons de la mairie du III^e arrondissement avec les élèves et les professeurs des établis-

sements Colette Besson (XX^e), Pierre Alviset (V^e), François Truffaut (III^e) et Victor-Hugo (III^e) pour rendre cet hommage. Hommage qui touche l'assistance par des textes vibrants de Paul Éluard : « *Que voulez-vous la nuit était tombée. / Que voulez-vous nous sommes aimés.* », de Marianne Cohn : « *Vous ne savez pas le bout de mon courage. / Moi je sais.* », de René Char : « *J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.* », de Jean-Pierre Rosnay : « *Ce jour-là, il faisait un soleil intense. / Les balles de mitrailleuses sifflaient autour de nous* » et de bien d'autres comme Robert Desnos, Max Jacob, Francine Christophe...

En région à Chasseneuil (Charentes), **Michèle Soult**, déléguée du département, a organisé avec les professeurs et les élèves de troisième et de première du lycée professionnel le « Printemps de la poésie » sur le thème « Résister pour survivre ». Devant une large assistance les élèves revêtus de blouse « *rayée d'enfer* » ont lu, avec éloquence et émotion, des textes et des poèmes évoquant la déportation. ●

Rencontre sur le thème « une vie marquée par la Résistance »

En Indre-et-Loire, **Vincent Audren**, délégué départemental, a organisé au collège de Montrésor une rencontre entre **Jean Soury** et des élèves de troisième préparés par leur professeur **Fanny Grenouillet**.

Entré en Résistance comme agent de liaison, il commence par distribuer des tracts sur le marché. En 1944, il rejoint les FTP et se lance dans la lutte armée : sabotages, attaque de convois allemands, accueil de parachutistes. Il participera à la libération de plusieurs villes du Limousin dont Limoges. Aujourd'hui âgé de 90 ans, actif dans les associations d'amis de la Résistance, il se rend dans les collèges du département et raconte ce qu'il a vécu. Aux élèves très impressionnés par son histoire qui s'étonnent qu'« *il ne se considère pas comme un héros* », **Jean Soury** répond : « *Si je suis encore là c'est par hasard, mais rappelez-vous de ce que je vous ai dit : soyez des citoyens.* »

Rencontre à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris

Le jeudi 2 mars 2017, l'Association des Amis de la Fondation de la Résistance a organisé à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris une rencontre autour du très bel ouvrage *Tracts et papillons clandestins de la Résistance*, publié par **Pierrette Turlais** aux éditions Artulais.

Devant un très large public, dont des élèves et des professeurs du collège Édouard Manet de Ville-neuve-la-Garenne, **Anne-Laure Brissac**, **Pierrette Turlais**, **Laurent Douzou** et **Antoine Grande**, ont évoqué cette expression de la Résistance que furent ces « *petits bouts de papier* » écrits à la « *va vite* ».

Dactylographiés, imprimés, ronéotypés, découpés, ils ont véhiculé le message de la désobéissance à l'égard de l'occupant et de ses séides. Collés clandestinement sur les vitrines, sur les murs des villes, déposés dans des boîtes aux lettres ou bien jetés au gré du vent, ils apparaissent dès les premières semaines de l'été 1940. Pendant quatre longues années, ils vont hurler la colère, la révolte et l'indignation contre les lois iniques de l'occupant et du gouvernement de Vichy. Ils ont été l'une des expressions de tous ceux qui se sont levés pour refuser l'acceptable.

Pierrette Turlais, a évoqué la genèse de cet ouvrage, né de la rencontre avec des historiens et spécialistes de la Résistance et de l'existence de ces milliers de tracts et papillons, véritable trésor national, conservés au sein de la réserve des livres rares à la Bibliothèque nationale de France.

Laurent Douzou, à l'appui de tracts et papillons projetés sur grand écran, a démontré combien ces bouts de papier de petit format, manuscrits au tout début, ont participé de la résistance. Après la défaite



en juin 1940, la portée de ces tracts et papillons a été essentielle par leur caractère éphémère et la puissance de leurs slogans véhiculés. Leur impact incitera les résistants à imprimer et diffuser les premières feuilles ronéotypées, puis les journaux clandestins. Les exemples analysés par l'historien montrent la capacité de ces tracts à diffuser des informations dans le contexte répressif et violent des années noires. Ces « *bouts de papier* » ont su, en quelque sorte, donner du courage aux individus qui se sentaient isolés et les ont encouragés à agir. Ils ont été une réaction à la censure et à la répression. Ils ont été des vecteurs d'action en lançant des mots d'ordre et appelant à la solidarité.

Antoine Grande a expliqué comment avec quelques mots percutants, accompagnés parfois de dessins, ces papillons, ont dénoncé les actes de persécution et l'aide qu'apportaient les collaborateurs à l'occupant. Les écrits et les dessins qui y figurent ont également une portée symbolique. À titre d'exemple, le choix de mettre en avant les grandes dates du calendrier républicain affirme ainsi la certitude d'une future victoire.

Anne-Laure Brissac, a évoqué le rôle joué par des tracts et des papillons dans la transmission de l'idée même de la Résistance. Elle a mis l'accent sur l'ampleur des messages diffusés à travers ces tracts – fragiles et bricolés – face à une politique répressive intense. Au travers de quelques exemples, elle a souligné leur dimension parfois poétique, croquant l'actualité de l'occupant avec un regard et une écriture mordante et coléreuse, donnant tout son sens à la Résistance. ●

Jean Novosseloff

Nos prochains rendez-vous

Lundi 10 juillet 2017

Assemblée générale au musée de l'Ordre de la Libération.
Invitation avec horaires et adresse en cours d'envoi.

Adhésion :

Si vous voulez soutenir les activités de l'association des Amis de la Fondation de la Résistance :

Cotisation 30 €

(incluant l'abonnement à *Résistance et Avenir*).

Association des Amis de la Fondation de la Résistance « Mémoire et Espoirs de la Résistance »

Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18, place Duplex, 75015 Paris

Courriel : memoresist@m-e-r.org

site internet : www.memoresist.org

Tél. : 01 45 66 92 32



Tous ces rendez-vous sont en ligne et peuvent être consultés sur le site : www.memoresist.org



Page d'accueil de l'exposition « La Résistance par les objets ».

Grâce à la présentation de l'objet à 360° et à la fonction zoom, l'internaute peut observer sous tous les angles tous les détails de la maquette de la cellule 11.22 de la prison de la Santé réalisée dans une boîte allumettes par Roger Payen durant l'hiver 1943-1944.

Activités du département AERI

La Résistance par les objets

Depuis son lancement en 2011, il manquait au Musée de la Résistance en ligne une exposition introductive, ce qui était vivement suggéré par le Comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance.

Il a finalement été décidé de lui en offrir deux. Une première exposition, « La Résistance par les événements » a été mise en ligne en juin 2015 ; elle permet de découvrir en 32 séquences d'une minute les principaux événements qui ont marqué l'histoire de la Résistance française. La seconde exposition introductive, « La Résistance par les objets » a été inaugurée en mars 2017.

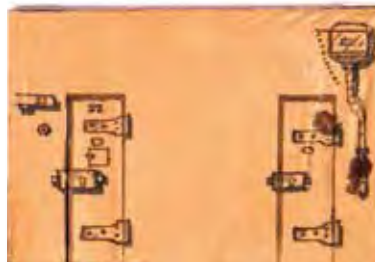
Cette exposition virtuelle consacrée aux objets de la Résistance était en projet depuis la création du Musée ; l'idée était alors d'adapter au Musée de la Résistance en ligne l'exposition « Objets de Résistance » présentée au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon en 2008. Les objectifs de cette mise en ligne étaient de mettre en valeur des objets emblématiques de la Résistance présents chez les partenaires, notamment dans les collections des musées, et d'utiliser ce projet comme entrée dans le Musée de la Résistance en ligne.

Grâce au soutien financier du Conseil régional Ile-de-France, le projet a pu être lancé en 2016. La première étape a été de sélectionner une quarantaine d'objets, films et documents sonores et de définir le traitement qui devait être appliqué à chacun d'entre eux : image fixe, document animé, *flip-book* (système de feuilletage) ou réalité virtuelle (présentation de l'objet à 360°).

Pour cette dernière catégorie, douze objets ont été sélectionnés pour leur intérêt historique ou artistique. Deux d'entre eux dépendaient d'une collection privée et les dix autres étaient conservés au musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne où l'équipe s'est rendue avec le photographe Denis Gliksmann (société La grange numérique) pour effectuer les prises de vue (voir *La Lettre de la Fondation* n° 88, mars 2017).

Ont ainsi bénéficié de cette technologie les objets suivants :

- une bombe artisanale confectionnée par René Maubailly ;
- la dague en bois d'un maquisard de Bourgogne ;
- la caméra cachée de Francis Porret ;
- la maquette de sa cellule à la prison de la Santé réalisée à partir d'une boîte d'allumettes par Roger Payen ;
- un couteau fabriqué artisanalement en prison par Roger Stephan ;
- un anneau en os sculpté par Jean Laval au camp d'internement de Nexon ;
- une croix réalisée dans un manche de brosse à dents à Ravensbrück et offerte à Nina Baumstein ;
- un briquet réalisé à Buchenwald par Pierre Provost en prévision de l'insurrection du camp ;
- un des 12 poteaux d'exécution de la centrale d'Eysses ;



- la maquette d'un monument commémorant la libération de Paris ;
- deux insignes réalisés à partir de pièces de monnaie (une broche formant le sigle RAF et un insigne avec V et croix de Lorraine).

Les documents et objets sélectionnés ont été classés en sept thématiques qui constituent l'arborescence de l'exposition : convaincre les autres ; aider les Alliés ; se battre ; mener une double vie ; faire face à l'ennemi ; créer en détention ; commémorer.

De par son caractère innovant et pédagogique, nous espérons que cette exposition sera utilisée par les enseignants pour illustrer leurs cours. ●

L'application mobile « Lieux de mémoire 1940-1945 »

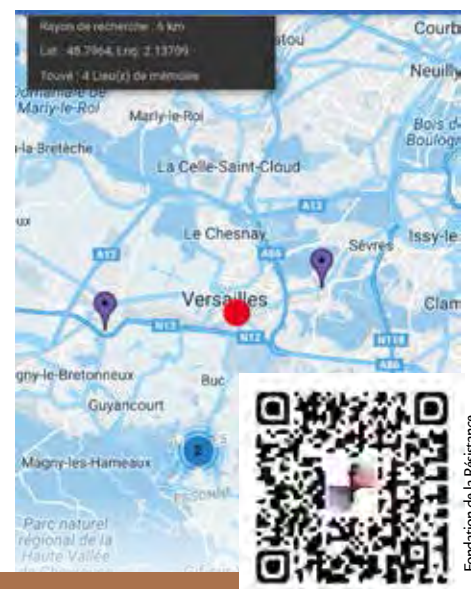
Début avril, la Fondation de la Résistance a lancé un nouvel outil interactif et collaboratif développé par son département AERI qui montre encore une fois sa volonté de se doter de médias numériques innovants.

Outil de découverte et d'enrichissement de l'histoire de la Résistance, l'application mobile « Lieux de mémoire 1940-1945 » permet de :

- **géolocaliser** les lieux de mémoire se situant à proximité et de découvrir les événements associés (plus de 1300 lieux référencés à ce jour) ;
- **rechercher** des lieux de mémoire dans d'autres secteurs géographiques ;
- **photographier** et envoyer à l'équipe du département AERI les lieux manquants, contribuant ainsi à l'enrichissement de l'application.

Les lieux de mémoire géolocalisés autour de Versailles.

Le QR code qui permet accéder à application mobile « Lieux de mémoire 1940-1945 ».



Disparition de Pierre Laborie

Pierre Laborie est décédé à Cahors le 16 mai 2017. Professeur à l'université de Toulouse puis directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, ce grand historien de la France des années quarante a été un animateur essentiel de la recherche sur l'histoire et la mémoire de la Résistance. Il a souvent impulsé, et toujours participé à toutes les initiatives de la Fondation en ce domaine: *Dictionnaire*, colloques, ouvrages pédagogiques, attribution de bourses, etc. Pour évoquer son œuvre, nulle n'était mieux placée que Cécile Vast, dont les travaux sont nourris par celle-ci.

Bruno Leroux

En 1980, Pierre Laborie publie aux éditions du CNRS une version remaniée de sa thèse de 3^e cycle soutenue à l'université de Toulouse Le Mirail en 1978 sous la direction de Jacques Godechot: *Résistants, Vichysois et Autres. L'évolution de l'opinion et des comportements dans le Lot de 1939 à 1944*. « Son livre aurait plu à Lucien Febvre car c'est de "l'histoire-problème". [...] On pourrait dire que l'étude toute entière est un essai de méthode appliquée. [...] Toute la partie consacrée aux questions que se pose l'historien est excellente; elle forme un tout très serré qui devrait être cité en bloc⁽¹⁾. » Pourtant très éloigné de cette forme d'histoire, Henri Michel avait su percevoir et respecter la singularité des questions neuves posées par Pierre Laborie à la période de Vichy, de l'Occupation, de la Résistance et de la Libération. En effet, toute son œuvre se fonde sur un dialogue continu entre un objet de connaissance – celui des années 1940 et de leurs mémoires – et l'invention sans cesse renouvelée d'outils épistémologiques plus larges destinés à mieux appréhender les modes d'appropriation des événements par les acteurs sociaux. Elle développe ainsi une écriture de l'histoire originale et reconnaissable par ses références nombreuses aux travaux de spécialistes d'autres périodes historiques (Nicole Loraux ou Jean-Pierre Vernant), à d'autres sciences sociales (l'anthropologie historique ou la sociologie) ou par les apports intellectuels et sensibles de la littérature (Marcel Proust, Claude Mauriac, François Mauriac, René Char, Albert Camus, Antoine de Saint-Exupéry). Il faudrait tout « citer en bloc », pour reprendre Henri Michel, et les lignes qui suivent ne peuvent malheureusement qu'effleurer les apports majeurs d'une œuvre qui a profondément renouvelé la compréhension des années noires.

Des concepts pour penser la complexité

Il s'est fait connaître par deux ouvrages successifs publiés en dix ans qui restituent avec finesse les évolutions de l'opinion française des années 1930 jusqu'à la Libération, dans son département de naissance, le Lot (*Résistants, Vichysois et Autres. L'évolution de l'opinion et des comportements dans le Lot de 1939 à 1944*, 1980), puis en élargissant la focale à la France de Vichy (*L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale. 1936-1944*, 1990). Dans un pays en guerre au territoire éclaté, enserré dans une chronologie sans cesse bousculée par les traumatismes, les incertitudes et les espoirs, il dessine une palette nuancée de comportements collectifs difficilement réductibles aux oppositions binaires. Ses travaux l'amènent

au fil du temps à repenser, affiner et construire des notions à même de saisir le plus justement la complexité des attitudes ordinaires: opinion publique, comportements collectifs, imaginaires sociaux, mental-émotionnel collectif, ambivalence, penser-double, non-consentement.

Une réflexion éthique sur le rôle de l'historien

Ce constant va-et-vient entre un objet historique circonscrit et l'épistémologie de l'histoire le conduit à développer une réflexion sur la place, le rôle et le discours de l'historien dans les modes de construction du rapport au passé. Ainsi, pour rendre compte des modes de présence au monde des populations confrontées aux événements des années 1930 et 1940 (guerre d'Espagne, effondrement de 1940, Résistance, Libération, épuration), il choisit de définir une histoire du « très contemporain » qui s'attache à en comprendre les survivances dans le présent (« l'événement est ce qui advient à ce qui est advenu »), les mémoires et leurs expressions, comme l'étrangeté et l'éloignement du temps.

Pierre Laborie a toujours été fidèle à la définition de l'éthique de l'historien qu'il donnait en introduction de son premier livre publié en 1980: « *Le problème des attitudes sous Vichy et l'Occupation est inévitablement chargé de passion. Pour l'auteur, la période des années quarante est celle de sa petite enfance et il était évidemment hors de question de prétendre donner des leçons. À défaut d'atteindre une objectivité sans faille qui constitue un objectif bien ambitieux dans un domaine où tant de doutes subsistent, ce livre veut rechercher l'équité par une démarche critique, à l'opposé d'un esprit partisan* »⁽²⁾.

Depuis ses premiers articles et sa thèse en 1978 jusqu'à ses tout derniers écrits, des



sujets et des mots inlassablement questionnés, interrogés, comme dans une quête, jalonnent le fil rouge et les lignes de partage nettes d'une profonde cohérence de pensée: la mémoire, le futur, le silence, le chagrin, la mort. Peut-être, l'écriture de l'histoire était-elle pour lui une manière aussi pudique que délicate de tenter de conjurer, d'apaiser et de transcender cette confrontation douloureuse entre les vivants et les morts? La réponse se trouve sans doute en partie dans cette phrase de Lucien Febvre qu'il aimait si souvent citer: « *L'histoire est un moyen d'organiser le passé pour l'empêcher de trop peser sur les épaules des hommes.* » ●

Cécile Vast

1. Henri Michel, « Une étude d'opinion » in *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 123, juillet 1981, pp. 95-98

2. *Résistants, Vichysois et Autres. L'évolution de l'opinion et des comportements dans le Lot de 1939 à 1944*, Toulouse, Éditions du CNRS, 1980, pp. 5-6.

Quelques ressources en ligne pour mieux connaître l'œuvre de Pierre Laborie

- des comptes-rendus de lecture sur le site www.fondationresistance.org: sur les deux éditions de son ouvrage *Les Français des années troubles. De la guerre d'Espagne à la Libération*, sur ses contributions aux colloques *Penser la défaite* et *Les 18 juin. Combats et commémorations*.
- le compte-rendu par Cécile Vast de son dernier livre *Le chagrin et le venin. La France sous l'Occupation, mémoires et idées reçues*, Bayard, 2011, Folio-Histoire, 2014, sur le site de l'APHG: <https://www.aphg.fr/IMG/pdf/170517-hg-415-2011-laborie-vast.pdf>
- l'article d'Annelise Rodrigo et Olivier Loubes, « Pierre Laborie, un historien trouble-mémoire », publié sur le site du magazine *Mondes sociaux*, <http://sms.hypotheses.org/1651>

Louis Cortot (1925-2017) Une vie fidèle aux idéaux de la Résistance

Compagnon de la Libération, Louis Cortot avait commencé sa Résistance très jeune. En souvenir de son engagement et de ses camarades tombés durant la clandestinité, il transmettait sans relâche et avec une grande simplicité les valeurs de la Résistance à la jeunesse en qui il plaçait tous ses espoirs.

Louis Cortot est né le 26 mars 1925 à Sombornon (Côte d'Or) dans une famille républicaine – son arrière-grand-père avait été arrêté pour ses idées sous Louis-Philippe et déporté à Cayenne – marquée par la guerre de 1870 et la Grande Guerre. En 1937, la famille de Louis Cortot quitte la Côte d'Or pour la région parisienne où ses parents occupent un poste de concierges à Saint-Cloud. Louis Cortot passe alors son certificat d'études et suit avec passion le cours des événements politiques : la guerre d'Espagne, le Front populaire, les accords de Munich... Le grand élan de l'Aviation populaire, crée par Pierre Cot et Jean Zay, lui offre l'opportunité d'apprendre à piloter des planeurs et des avions à l'Aéroclub de Boulogne-Billancourt tout en lui donnant le goût pour la mécanique.

Une résistance précoce dirigée vers la lutte armée

Au début de l'Occupation, il est élève à l'École pratique supérieure de Suresnes en vue de l'obtention d'un CAP de chaudronnerie-mécanique. Début 1941, il rejoint la Résistance. Cette même année, Jean Cortot, son frère aîné est arrêté du fait de ses activités dans la Résistance. La police ayant tendu une souricière à son domicile, Louis Cortot se cache chez des amis pendant une semaine.

Souhaitant participer à l'action directe, il entre alors en contact avec l'Organisation spéciale (OS) du Parti communiste. Il commence par distribuer des tracts puis en vient à récupérer des armes, couper des lignes téléphoniques, saboter des antennes radio. Son père étant âgé et son frère étant incarcéré à la prison de la Santé, Louis Cortot doit alors abandonner ses études et devient ajusteur pour faire vivre sa famille. Dans l'usine où il travaille, il fabrique les engins explosifs nécessaires à la lutte armée. Avec son groupe, Louis Cortot participe à de nombreuses opérations. Il fait dérailler un train de chars sortant des usines Renault pour partir vers le front de l'Est, sabote un transformateur disjoncteur à Issy-les-Moulineaux et participe au grenadage d'un convoi d'Allemands à Trappes. En juillet 1942, son groupe détruit à l'explosif le bureau du Rassemblement national populaire (RNP) à Boulogne-Billancourt, puis le bureau d'embauche des ouvriers français volontaires pour le travail en Allemagne de Courbevoie.

Le temps des maquis

En janvier 1944, Louis Cortot quitte son emploi et rejoint les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) de Seine-et-Marne pour participer à l'implantation d'un maquis à Saint-Mammès. Avec son maquis, il participe au sabotage d'écluses

en Seine-et-Marne afin de bloquer l'acheminement de matériels allemands. À partir de mai, il est chargé des liaisons entre l'État-major des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de Seine-et-Marne et celui de Paris.

Le 26 août 1944, à Lieusaint (Seine-et-Marne), traversant la forêt de Sénart, la voiture à bord de laquelle il se trouvait est mitraillée par les Allemands. Grièvement blessé à la face, par des éclats de balles explosives, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu.

Proposé par le colonel Rol-Tanguy, Louis Cortot est fait Compagnon de la Libération par décret du 8 novembre 1944. Le 11 novembre 1944, il reçoit la croix de la Libération des mains du général de Gaulle à l'Arc de Triomphe. Il était très attaché à l'état d'esprit de cet ordre « qui ne comporte aucun grade et nous place tous à égalité, qu'on soit ministre, PDG, prix Nobel ou simple ouvrier ⁽¹⁾ ».

Aspirant de réserve à la fin de la guerre, il retourne à la vie civile. En 1947, il entre comme ajusteur aux usines Dassault de Saint-Cloud où sont fabriqués les prototypes d'avions. Il fait toute sa carrière dans cette entreprise aéronautique, terminant comme responsable de l'antenne de réparation et d'entretien des équipements et commandes de vol pour les avions en service.

La fidélité à son idéal de jeunesse

Fidèle à ses camarades de Résistance, Louis Cortot s'engage au sein d'associations défendant leur mémoire. Président de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (ANACR) depuis 2004, membre du Conseil de l'Ordre de la Libération depuis 2010, président de l'association des Amis du musée de l'Ordre de la Libération depuis 2012, Louis Cortot était également vice-président de la Fondation de la Résistance depuis 2016. Par ailleurs, très attaché au Concours national de la Résistance et de la Déportation, il intervenait régulièrement dans les établissements scolaires.

Grand officier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre 1939-1945, Louis Cortot s'est éteint le 5 mars 2017 à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Le 10 mars dernier, après que les honneurs militaires lui aient été rendus dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides, il a été inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris, dans le caveau de l'Ordre de la Libération.

Le 8 mai 2015 au palais de l'Élysée, lors de la cérémonie officielle de remise des prix aux lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation ⁽²⁾, en présence du Président de la République, Louis Cortot rappelait



© Photo Michel Pourry

Le 18 juin 2016, dans les jardins de la chancellerie et du musée de l'Ordre de la Libération à Paris, Louis Cortot assistait à la réception en hommage aux Compagnons de la Libération.

devant nous avec la simplicité et la modestie que nous lui connaissions son engagement dans la Résistance. De son expérience clandestine, il retenait la camaraderie, la solidarité qui unissait les résistants mais aussi l'espoir car précisait-il, « nous avions un idéal ». Concluant sa vibrante allocution, avec son bel accent bourguignon, il adressait un message à destination des jeunes : « Réfléchissez, n'acceptez pas les injustices, agissez. Pas parce que vous êtes sûr de réussir, mais parce que c'est juste : c'est cela avoir un idéal. Restez toujours vigilants. [...] Défendez vos droits, mais ayez aussi conscience de vos devoirs. Vous pouvez le faire. J'ai confiance en la jeunesse ⁽³⁾ ». Ces mots ont maintenant pour nous valeur de testament. ●

Frantz Malassis

1. « Entretien avec Louis Cortot », propos recueillis par Guillemette de Sairigné le 15 décembre 2016.
2. Les lauréats nationaux de la session 2013-2014 avaient réfléchi sur le thème : « La libération du territoire et le retour à la République ».
3. L'allocution intégrale de Louis Cortot est accessible depuis la rubrique « actualités » du site internet www.fondationresistance.org.

Sources

- Vladimir Trouplin, *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010, p. 260.
- Biographie de Louis Cortot en ligne sur le site Internet du musée de l'Ordre de la Libération www.ordredelaliberation.fr
- « Entretien avec Louis Cortot », propos recueillis par Guillemette de Sairigné le 15 décembre 2016 in *Bulletin de l'Association des familles de Compagnon de la Libération* n° 11, juin 2017.